

Ciné-

tial



N°s 145 et 146

23 Juin et 30 Juin

7F.

55, Champs-Élysées

Tél. : BAL. 26-70

MARIE DÉA AU SENSIBLE VISAGE EST
SUR LA SCÈNE UNE EXQUISE ISABELLE.

(Photo Carlet-Ainé)



MICHEL SIMON A NOTRE CLUB

MICHEL SIMON est venu rendre visite à *Ciné-Mondial*. Accueilli par nos lecteurs avec un enthousiasme débordant, le sympathique comédien monta sur les planches et bavarda très simplement avec notre ami Chanu. Mais c'était la salle tout entière qui apportait à Michel Simon son affectueuse sympathie.

Un jugement curieux a condamné récemment notre vedette, et l'on a insinué en outre qu'il avait dit du mal de la France. Michel Simon a repoussé publiquement devant nous ces propos qui relèvent de la plus haute fantaisie et sont même de la diffamation. D'ailleurs, Michel Simon nous a dit ce qu'il faisait. Voilà une déclaration très nette qui met un terme à cette vague de jalousie et d'envie que quelques ratés exploitent dans l'espoir de ramasser des miettes. Michel Simon est un de nos plus grands comédiens, tous nos lecteurs présents lui ont fait une ovation extraordinaire. Puis il fut littéralement submergé de carnets d'autographes. Très simplement, Michel Simon s'installa devant une petite table et distribua plus de 300 signatures.

Tout le club l'attendait dans la rue et, bien difficilement il put parvenir à sa bicyclette. « Un grand merci pour eux tous », nous a-t-il dit.

(Photo Rizzo)



LYS GAUTY CHANTE... AU PHONO



LES JEUNES PREMIERS DE L'ÉCRAN veulent devenir DES NÉRON

CELA avait commencé par Jean Marais qui, la saison dernière, avait monté *Britannicus*. C'était un Néron âpre et nerveux, portant en germe toute la folie de son âge mûr, qu'il avait composé.

Cette année, c'est Georges Marchal qui est devenu Néron, au Théâtre Hébertot.

C'est une pièce moderne qui en fait un héros tendre et affectueux avec sa nourrice et porté au meurtre presque malgré lui.

Verrons-nous un jour prochain Alain Cuny, Louis Jourdan ou Serge Reggiani jouer chacun un héros antique, chacun à leur manière, surréaliste, sportive ou lyrique?...

(Photos Lido.)



PROBLÈMES D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

par Pierre LEPROHON

LA production cinématographique doit faire face à des problèmes de plus en plus ardues qui vont aujourd'hui jusqu'à menacer son existence même. L'exploitation, de son côté, se heurte à des difficultés presque aussi grandes. On pourrait dire que cette activité cinématographique est une chose de peu d'importance au moment où des événements beaucoup plus graves sollicitent l'attention. Mais la psychose d'un pays en guerre — qu'il la fasse ou qu'il la subisse — joue un rôle dans son destin et le cinéma, considéré comme un exutoire, influe sur l'état de cette psychose.

Qu'on nous permette donc d'en parler, même aux heures les plus dramatiques. Aussi bien, n'ai-je pas l'intention d'aborder ici les questions immédiates de l'existence actuelle du cinéma. Je voudrais seulement à la faveur des conditions qui lui sont faites, dégager quelques principes sur lesquels en période normale on ne semble guère avoir le temps de s'attarder. Il en est pourtant qui méritent considération.

Les restrictions d'électricité ont valu en quelques semaines aux exploitations cinématographiques une certaine variété de programmes. Le spectacle courant était de deux heures à deux heures et demie. Il fallait le réduire à une heure et demie, voire même à une heure et quart, temps matériellement trop court pour passer les actualités et un film de métrage normal. Bien sûr, le documentaire fut sacrifié sans amertume. Son titre de « complément de programme » ne le place-t-il pas déjà à l'écart, en hors-d'œuvre plus ou moins négligeable ?

Quant au « grand film » il fut, dans la plupart des cas amputé, au gré du directeur de salle, pour pouvoir entrer dans un horaire aussi limité. On a dit maintes fois ce qu'il fallait penser d'un tel procédé. Il n'a pas attendu les restrictions pour être appliqué. Sans doute ne pouvait-on prévoir les conditions qui nous sont faites actuellement, mais il semble pourtant que le zèle de nos producteurs, au cours des mois et des années passés, joue aujourd'hui à contre-temps. On tourna des films dignes des époques fastueuses, non seulement des beaux films, mais de grands films, à la fois par l'ampleur de la réalisation et par l'importance du métrage, des « films-fleuves ». *Les Visiteurs du soir* avaient montré la route. *Le Capitaine Fracasse* partit sur d'énormes données, mais la moitié resta en route. Aujourd'hui Marcel Carné monte *Les Enfants du Paradis*. Ce film demandera quatre ou cinq heures de projection, ce qui est vraiment beaucoup pour les jours présents et même pour les jours à venir.

Mais enfin ce sont là des exceptions et pour deux au moins des exceptions qui méritent privilèges. En dehors de cela, les producteurs s'en tiennent au métrage standard. Que le sujet soit mince ou qu'il soit touffu, il faut en tirer deux kilomètres et demi de pellicule environ. A l'adaptateur de se débrouiller ! Et l'on voit ramener aux mêmes dimensions une nouvelle qui tient en vingt pages et les cinq ou six volumes des *Mystères de Paris*. On a pu juger du résultat. Dans ce dernier cas le récit devenait une sorte de schéma où les péripéties se bousculaient si bien qu'elles en étaient incompréhensibles. Mais on pourrait trouver d'autres exemples, même dans des scénarii originaux. Un sujet comme celui d'*Adémaï Bandit d'honneur* ou de *Service de nuit*, réduit aux dimensions qu'imposait son intrigue aurait pu donner un excellent film de mille à douze cents mètres, une sorte de nouvelle cinématographique traitée dans le ton incisif, et rapide qui lui eût convenu. Au lieu de cela on a forcé un mince canevas d'épisodes inutiles qui l'alourdissent et lui enlèvent toute saveur.

Or, des films de ce genre seraient aujourd'hui bien pratiques. Ils seront peut-être un jour très utiles. Dans un avenir plus ou moins lointain, la formule « Actua » est appelée à se développer. Elle accueillerait avec intérêt des bandes de cette importance. Et puis enfin, mieux vaut un bon film court, qu'un copieux « navet ». Le spectacle n'est pas — quoi qu'en pensent certains — une question de durée, mais de valeur.

Au surplus, il faut reconnaître que le temps du film normal correspond au développement littéraire de la nouvelle et non à celui du roman. Presque tous les romans « perdent » à la transposition cinématographique, parce qu'ils ne peuvent être traités suffisamment dans le détail. Ils doivent s'en tenir aux lignes générales. Balzac, Flaubert, Stendhal et d'autres y laissent toute leur saveur. On voit, par contre, combien la nouvelle donne souvent d'excellentes choses. D'un seul recueil de Pouchkine, on a tiré trois films, dont plusieurs furent intéressants : *Le Maître de poste*, *La Dame de pique*, *Le Coup de pistolet*, qui devint à l'écran *Coups de feu à l'aube*...

Et devant l'ineptie des adaptations schématiques dans le genre des *Mystères de Paris*, ou du *Capitaine Fracasse*, on en vient à regretter les bons vieux films à épisodes où l'on pouvait au moins développer des caractères ou une action, selon des données vraisemblables.

Au cinéma, comme ailleurs, les mesures générales ne sont pas souvent heureuses. Le film n'est pas un « produit » qui se peut enfermer dans un moule unique.

LE CINÉMA MÈNE à TOUT... MÈME A LA POÉSIE

Jacques Erwin est un jeune premier apprécié, Roger Karl un traître connu, Michèle Lahaye une vamp dangereuse et Jacqueline Bouvier une ingénue touchante... Cela, on le sait. Mais que Jacques Erwin soit directeur d'un groupe adonné à la poésie, comme on s'adonnerait à la cocaine — son titre n'est-il pas *Refuges* — on l'ignorait...

Et surtout on ne savait pas que ce directeur improvisé nous présenterait Roger Karl sous les traits d'un écrivain lyrique et Michèle Lahaye sous ceux d'une poétesse caustique...

Pour Jacqueline Bouvier, elle avait été annoncée « dans ses œuvres », mais on ne la vit pas...

Jean Sarmant, Michel Vadet, Jacques Gauthier dirent leurs propres vers et aussi ceux de Collin d'Arleville, de Marceline Desbordes-Valmore et de Molière — soi-même ! — ancêtres des comédiens-auteurs...

(Photo Rizzo.)



COIFFURES EN PLEIN AIR...



DU FAUBOURG S'HONORÉ AUX JARDINS DES CHAMPS-ÉLYSÉES, BLANCHETTE BRUNOY SÈCHE SA MISE EN PLIS ET CELA LUI PERMET DE SE BRUNIR EN MÊME TEMPS AU SOLEIL.

FAUTE d'électricité, le travail en plein air se répand de plus en plus...

Les coiffeurs eux-mêmes ont imaginé une méthode de séchage assez charmante...

Plus de casques disgracieux, qui font ressembler les clientes à des guerriers des temps futurs.

Désormais vous pourrez voir Irène Corday confortablement installée dans un cadre verdoyant livrer ses cheveux blonds aux rayons du soleil...

Si vous rencontrez Blanchette Brunoy ou Lilliane Bert assises dans les jardins des Champs-Élysées, avec de petites boucles encore humides, ne croyez pas qu'elles sortent de la piscine...

Mais non voyons, elles viennent tout simplement de chez leur coiffeur.

(Photos Roughel et Serge.)



LILIANE BERT LIT CINÉ-MONDIAL.



LA MANUCURE EN PLEIN AIR.

MARGUERITE DUCLERC apprend son rôle de jeune mariée... à la ville !



EN ATTENDANT D'ÊTRE MÈRE DE FAMILLE, MARGUERITE DUCLERC "JOUÉ A LA POUPEE".



LES JEUNES MARIÉS FONT DE L'EXERCICE ET MONSIEUR NE SOULÈVE-T-IL PAS MADAME AVEC AMOUR ?

LA jeune comédienne Marguerite Duclerc, qui jouait récemment dans « *Le Roi Christine* » est en train de vivre une passionnante histoire romantique, qui lui fut intégralement prêtée par une voyante. Elle vient d'épouser un jeune industriel, qui la vit pour la première fois sur scène et fit sa connaissance, ce soir-là, à l'issue du spectacle « *derrière le rideau* »... Il en résulta un double choc au cœur terrible !

En plein début de grand bonheur, la sympathique artiste s'initie aux occupations de maîtresse de maison, dans son intérieur très moderne et désire concilier sa vie de famille avec son métier qu'elle aime ardemment...



TRÈS ORDONNÉE, LA JEUNE ARTISTE FAIT DE L'ACROBATIE POUR RANGER SES LIVRES.

Le secret de Madeleine Sologne



MADELEINE SOLOGNE DANS L'INTIMITÉ, EN SALOPETTE, COIFFÉE D'UN TURBAN DE CORSAIRE, VOUS OFFRE DES CIGARETTES... C'EST TOUJOURS BON À BRENDRE

(Photo Serge)

DES effets de robe, la fréquentation des bars, les scandales, les liaisons tapageuses — voire les vols et les bagarres comme on a pu le remarquer ces temps-ci — ne font pas le talent d'une artiste de cinéma... Car le genre cinéma appartient en général au démon de l'excentricité, du bluff et du sophisme. Mais il est encore quelques artistes qui, une fois le studio quitté, redeviennent des femmes naturelles, des femmes simples, sincères, qui ont leur part de bonheur et de misère de vie de femme... Beaucoup sont mariées, mères de famille. Dire que cet état, à la portée de tout le monde, devient une particularité sensationnelle un peu « spéciale » et « bourgeoise », dans le sens péjoratif du mot, presque une déchéance dès qu'il atteint une vedette!

Le public, semble-t-il, voudrait que les stars dorment dans des draps de soie rose frangés d'or, portent des peignoirs à traîne, boivent des jus de fruit dans des coupes de cristal fin, prennent des bains de lait d'ânesse deux fois par jour et partagent le reste de leur temps entre le coiffeur et le masseur...

Curieuse conception! La semaine dernière, nous avons sonné à la grille de la villa de Madeleine Sologne. Une villa dissimulée dans un nuage de verdure. Il était quatre heures de l'après-midi. Nous avions toutes les chances de la trouver à son réveil (n'oublions pas que, « tournant » de nuit, elle se couche à huit heures du matin).

Elle nous a reçus en salopette... sans maquillage... les cheveux au gré du vent... et nous avons bien constaté — ceci pour les « bobardiens », toujours les mêmes! — qu'elle ne porte pas de perruque, que ses cheveux sont bel et bien piqués dans le cuir chevelu...

Elle nous a reçus très amicalement, sans chercher à rectifier sa tenue campagnarde et à mettre un pli à sa pensée...

Une vedette a bien le droit de vivre un peu pour elle-même... d'abandonner les rames si cela lui chante...

Madeleine Sologne refuse de se montrer, de courir les réunions où l'on n'a qu'un souci, celui d'éberluer le voisin et de cancaner.

Par contre elle est d'une exactitude scrupuleuse dans le travail. Elle arrive la première au studio et, quand elle paraît sous les projecteurs, sa tenue est impeccable...

Son souci de perfection est si grand qu'elle a invité chez elle son coiffeur... A-t-elle envie de se baigner, elle n'hésite pas... Il est là...

Sur le plateau, sa vigilance est plus étroite encore... Il a l'œil, comme un gendarme... Madeleine Sologne peut aller s'étendre dans sa loge et s'assoupir, son coiffeur ne la quitte pas. Quand elle abandonne sa tête à l'oreiller, il dispose les boucles blondes de façon qu'elles ne prennent pas un faux pli!

Ce détail contraste étrangement avec le caractère simple de Madeleine Sologne... Au fond, tant de précautions l'éprouvent. Si elle y consent, c'est par esprit de devoir.



AU JARDIN ELLE EST SANS SOUCI POUR SA COIFFURE



APRÈS AVOIR ARROSÉ SES CAROTTES, MADELEINE DONNE UNE DOUCHE À MICHEL MARSAY



DANS SA LOGE, PENDANT SON REPOS... SES CHEVEUX ONT ÉTÉ SOIGNEUSEMENT LISSÉS



QUAND ELLE EST PRÊTE À TOURNER, MADELEINE SOLOGNE REDEVIENT « STAR »

Retenons cependant la leçon. Il ne convient pas qu'une artiste se montre trop, comme l'exigent certains publicistes... Plus une vie est secrète, plus il en émane un mystère attachant... Et, pourquoi le taire, bien des artistes en mal de recueillir des sourires, des appréciations flatteuses sur les Champs-Élysées, ne font

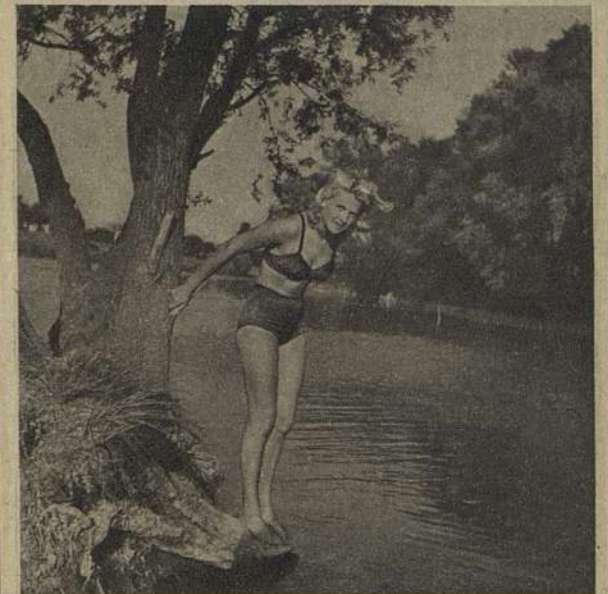
bien souvent que semer la désillusion sur leur passage. Mais Madeleine Sologne va nous reprocher de violer son intimité... Qu'elle nous pardonne! Il y a tant de vertu dans la simplicité!

JEAN RENALD.

est de rester secrète



NICOLE MAUREY VIENT D'ABORDER LES ILES NICOLE... UN PLONGEUR MAINTENANT EST DE RIGUEUR...



UNE JEUNE ARTISTE NICOLE MAUREY DONNE SON PRÉMOM A DEUX ILES DE LA MARNE

CEUX qui ont déjà descendu le cours de la Marne en canadienne, de Joinville-le-Pont à La Varenne, ont certainement doublé, à trois cents mètres du barrage, deux îles minuscules. Ce sont les îles Nicole. On dit les Nicole comme on dit les Açores ou les Philippines. La plus grande est surmontée d'un unique arbre en forme de parasol. L'autre flotte au ras de l'eau comme un berceau. Elles n'ont pas sept mètres carrés de surface à elles deux...

Une jeune artiste, Nicole Maurey, leur a donné son nom... ou plutôt son prénom. Elle les a adoptées pour ses baignades de soleil. Elle y vient seule, en canoë, et y passe des heures, étendue sur le berceau, rêvant, chantonnant, répétant quelque rôle, en un mot régnant en maître sans que personne ne vienne lui disputer son royaume.

Cela va bien à la jeune vedette de *Blondine*, de régner sur les Nicole... Elle a dix-sept ans, aime les contes de fées; son film est une aventure de prince charmant, et les décors de Mahé ne sont guère plus grands que des cartes postales... auprès desquels les îles sont des continents.

(Photos Serge.)

JEAN Parédès

ou le dernier des troubadours

SIMONE ALLAIN, telle sœur Anne, à sa tour était montée... Elle regardait sur la route deux petits points noirs grossir lentement ; allait-elle avoir, pour la distraire, la visite de gentils ménestrels ou jongleurs, attirés de la plaine par la silhouette de son castel ? Elle s'avança à leur rencontre et reconnut, guitare en bandoulière, Jean Parédès, qui, accompagné de Louis Salou, s'en venait lui jouer une sérénade...

Il faut vous dire que Parédès ne manque pas une occasion d'exercer ses talents, depuis qu'il a réalisé le grand rêve de sa vie : chanter. Evidemment, au lieu de chanter « Guillaume Tell », à l'Opéra, ainsi qu'il l'avait ambitionné, il chante au music-hall des chansons genre « sentimental raté », mais il n'en est pas moins fier. Pour une fois, le destin n'est pas venu contrecarrer ses projets, car Jean Parédès n'a jamais eu de chance : à dix-huit ans, il voulait être jockey ; on lui répondit poliment que lorsqu'on mesurait un mètre quatre-vingts, c'était porter ses ambitions un peu haut. Puis il obtint un prix de comédie, et à cause de son air bon enfant, de son sourire désarmant, se vit attribuer des rôles fantaisistes, alors qu'il souhaitait éperdument interpréter des personnages étranges, troubles voire un tantinet maléfiques. Pas de chance, pas de chance... Sentimental impénitent, dissimulé sous un comique, Parédès oscille entre l'humour et le mystère, le panache et la drôlerie. C'est une situation très inconfortable ! Vous le croyez simple et franc comme un éclat de rire, mais il a ses mystères. Et ses amis stupéfaits assistent à des changements de personnalité qui les laisse tout pantelants. Simone Allain eut un bel exemple du dédoublement de la personnalité de ce curieux personnage : l'atmosphère de mystère et de calme qui entourait son château, transporta Parédès dans un monde moyenageux, et bien que né quelques siècles trop tard pour son tempérament aventureux, il vécut pour une journée le personnage de ses rêves...

Ce ne furent que soupirs et bruits de chaînes, sérénades données à la belle princesse emprisonnée dans sa tour, galopages à travers

des couloirs sombres et froids, le tout couronné par un enlèvement du plus bel effet : il se précipita, du haut de la tour crénelée, avec sa prisonnière évanouie... et reprit contact avec la réalité dans un plan de salades.

Ce retour à la terre un peu brutal, fit retourner dans les nuages de l'imagination le chevalier sans peur, et Parédès se mit en devoir d'extirper tous les radis du jardin avec de grands ciseaux, et de confectionner des petits pois, sauce poulet, qui eurent un goût étrange. Simone Allain est encore persuadée avoir goûté à un plat ensorcelé...

Mais dans tout ceci, du gentil troubadour, plus de trace... Et comme ses amis étonnés de son rapide évanouissement demandaient à Parédès ce qu'il en avait fait : « Je l'ai jeté dans les oubliettes », répondit-il. Jusqu'à la prochaine fois !

Parédès, romanesque incorrigible, se transforme en un troubadour plein de talent pour séduire...

...Simone Allain, et la précipite du haut de la tour crénelée.



MAURICE BAQUET DÉMONTRE A MARTINE COMMENT ON MONTE UNE TENTE... SES EFFORTS SONT VAINS.



ÇA Y EST, ELLE EST MONTÉE! SATISFAIT DU RÉSULTAT BAQUET EXÉCUTE UN SAUT PAR-DESSUS LE TOIT.



« Une bonne prise » s'écrie Jean Parédès « J'ai trouvé du bourgogne dans la corbeille à papier... »



Fantaisiste il cueille des radis avec les grands ciseaux du jardinier.



Il prépare un plat étrange sous l'œil inquiet de Simone Allain.

(Photos Serge.)

AH! PARLEZ MOI DU CAMPING

MAURICE BAQUET est un campeur acharné... Par n'importe quel temps, qu'il pleuve ou qu'il vente, il boucle son sac (vous savez, un de ces énormes sacs qui paraissent impossibles à soulever et sous lesquels on disparaît complètement!) et chausse ses gros souliers à clous.

A force de persuasion, et grâce à des récits enthousiastes, il a séduit Martine Carol, et le camping compte un adepte de plus.

Remarque que Martine ne s'est pas décidée tout de suite : le camping, n'est-ce pas, cela manque un peu de confort, mais qu'est-ce que ce petit détail à côté de la joie de marcher en forêt, de goûter le calme loin des villes, de faire sa popote, de rêver au clair de lune ?

Après quelques hésitations, Martine a battu des mains en s'écriant, ô imprudence : « Ça doit être merveilleux, si on essayait ? » Aussitôt dit, aussitôt fait...

Une fois prodiguées les ultimes recommandations : « Ne te charge pas trop, ne marche pas trop vite, mais régulièrement, etc. », ils se sont mis en route... et ça a très mal marché ! Ils avaient à faire cinq kilomètres, sans boire, sans boire sous un soleil de plomb, un soleil qui fait fondre le goudron des routes sous vos pas ; pendant les deux premiers kilomètres, tout s'est très bien passé : tout à la joie du départ, ils ont marché en chantonnant et en mordillant des brins d'herbe, mais peu à peu les choses se sont gâtées ; les impressions de Martine se réduisirent à des monosyllabes : « Soif... Chaud... Fatiguée... »

La découverte d'une clairière vint fort heureusement rasséréner leurs visages. Martine pensa goûter enfin un repos bien gagné. Pensez-vous ! Il y eut la corvée d'eau, puis la corvée de bois, puis le dîner à préparer.

Et lorsque, harassés, les cheveux en brous-



MAIS ENFIN AVEC DE L'AIDE, L'OPÉRATION COMMENCE A PRENDRE TOURNURE...



MAIS UN GARDE VINT TROUBLER LA FÊTE... INTERDICTION DE CAMPER... C'ÉTAIT BIEN LA PEINE...



L'AIR EST PUR, LA ROUTE EST LARGE... SAC AU DOS, CHEVEUX AU VENT, MARTINE CAROL VA GOUTER LES JOIES DU CAMPING.

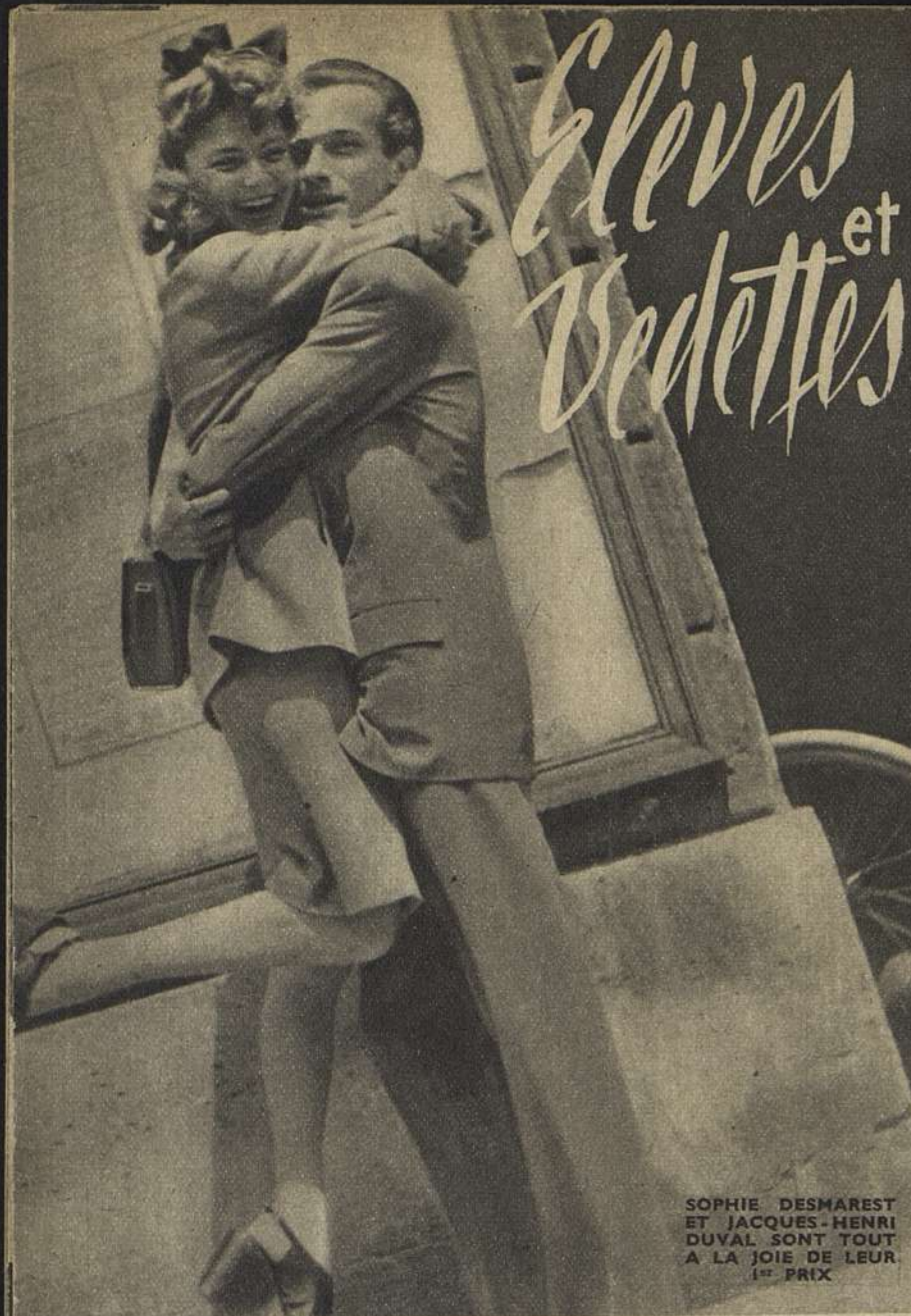
saille, couverts de noir de fumée, ils crurent pouvoir apprécier la fraîcheur tombante, ils virent surgir la silhouette inquiétante d'un garde forestier qui s'approcha, carnet en main : « Vous n'avez donc pas vu l'écriteau ? Interdiction de camper. Le vous dresse procès-verbal, et il va falloir déménager, vous avez une gare à six kilomètres... »

Vous me croirez si vous voulez, mais ils ont gardé de ce camping un souvenir délicieux.

NICOLE DENOYER.

CELA N'A L'AIR DE RIEN, MAIS CE N'EST PAS SI FACILE QU'ON LE CROIT DE BOIRE A LA GOURDE. MARTINE EST TRÈS FIÈRE DE SON EXPLOIT





Élèves et Vedettes

SOPHIE DESMAREST ET JACQUES-HENRI DUVAL SONT TOUT A LA JOIE DE LEUR 1^{er} PRIX

d'hier de demain

ALERTE... Deux mille bouches ont laissé échapper un soupir. Et sur ces deux mille, vingt-sept prononçaient, quand ce soupir les a arrêtées, des mots nobles et des phrases chantantes.

C'est aujourd'hui qu'ont lieu les concours de sortie du Conservatoire. Des élèves vont être primés et ainsi devenir des « acteurs ». Il n'y aura plus devant leur nom de « Monsieur » ou de « Mademoiselle ». Ils seront peut-être « de la Comédie-Française », peut-être pas, mais leur nom sera sur des affiches et ils ne demanderont plus d'autorisation pour jouer ou tourner.

Pourtant, certains d'entre eux ont déjà conquis cette célébrité. S'ils sont élèves rue de Madrid, ils traitent déjà en indépendants sur les théâtres des boulevards ou dans les studios.

Vous ne connaissez pas Valéria Constantinesco, concurrente qui affronte le jury dans « Un Caprice » de Musset ? Mais vous avez applaudi Hélène Constant dans « La Célestine », sur la scène et, à l'écran, dans « Marie-Martine ».

Jacqueline Desmarest vous est inconnue, mais changez Jacqueline en Sophie et vous aurez la jeune première de « Premier Rendez-vous » et de « Jeunes Filles dans la nuit ». Jacques-Henri Duval, Gérard Philippe, Tony Taffin, ont connu déjà les feux de la rampe et ceux des projecteurs.

À côté de ces étoiles du « Conservatoire », d'autres noms se sont révélés. Deiber, premier prix de tragédie, qui fut formé à l'école de spectacle de Rognoni. Christiane Carpentier, premier prix de tragédie, dont le sombre visage s'éclaira d'un feu tragique qui manque souvent à nos jeunes premières de l'écran. Anne-Marie Bernsten, que son jeu très « intérieur » et sa grâce exquise semblent destiner à jouer les amoureuses de cinéma. Jacqueline Duc, dont la robuste beauté blonde, l'éclat de rire jeune, la verve neuve, feront remarquer le nom.

Les résultats ont été promulgués : Sophie Desmarest, Jacques-Henri Duval et Gérard Philippe sont aujourd'hui lauréats et demain seront vedettes... En même temps peut-être que les recalés...



Mlle ODEND'HAL A EU UNE « RÉPLIQUE » PRESTIGIEUSE : JEAN DESAILLY QUI EST DÉJÀ « DE LA COMÉDIE FRANÇAISE »



1^{er} PRIX DE TRAGÉDIE Mlle CARPENTIER ET 1^{er} PRIX DE COMÉDIE Mlle DESMAREST ÉTUDIENT PARFOIS LES MÊMES TEXTES.

VALÉRIA CONSTANTINESCO (HÉLÈNE CONSTANT) JOUE LES GRANDES COQUETTES, DE « Mme DE LÉRY » A « LA PARISIENNE »



JEAN DAVY ET ALAIN CUNY ÉTAIENT VÉNUS EN CURIEUX



PAUL BERNARD ENCOURAGE SES CAMARADES.



DARCANTE ET BLIER ÉVOQUENT DES SOUVENIRS DE CONCOURS AINSI QUE DESAILLY ET FURET



P.P. = Patrick Préjean

Le dimanche 4 juin 1944, à 7 heures du matin, naissait à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), Patrick, Louis, Pascal Préjean, fils d'Albert Préjean, artiste cinématographique, et de Lysianne Rey, artiste de music-hall.

L'union des artistes faisant la force et la grâce, c'est un charmant bébé rose de 9 livres avec os, yeux bleus, duvet blond et nez paternel garanti d'origine. Vous pensez bien qu'un petit Préjean devait avoir la marque de fabrique bien connue.

Son père est radieux et sa douce mère, très fière.

— Pat, me dit Albert Préjean, est un malin, il prend mon biberon pour le sein de sa mère. Et si je m'approche de mon fils, il veut toujours léter mon nez...

« Je ne sais pas pourquoi, mais mon nez semble être une excellente prise, non seulement pour les caricaturistes, mais aussi pour Patrick.

Le sympathique acteur soigne aussi son jardin avec amour, pour nourrir « Pat » cet hiver. Il plante lui-même les betteraves et arrose ses pommes de terre.

Il se découvre subitement des instincts paternels qui l'enchantent.

Ayant toujours adoré les enfants, il peut enfin donner libre cours à toute une réserve de tendresse et de petits soins dont « Pat » semble abondamment pourvu, et sa mère largement comblée.

Et Maigret ne va plus à la pêche à la ligne... Il berce son fils.

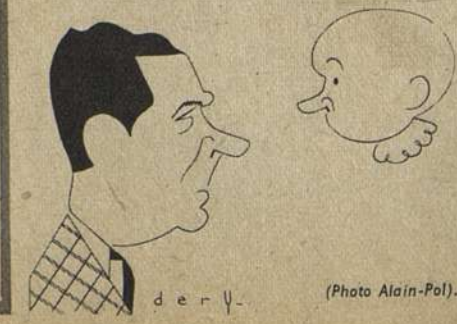
Le plus beau rayon de soleil vient de pénétrer dans son foyer, et c'est sa jeune femme Lysianne qui le lui a apporté.

Gageons qu'avec de tels parents, le petit Préjean ira loin. Souhaitons-lui de tout cœur une longue vie heureuse, débarrassée des soucis qui hantent notre génération.

Voilà un bel exemple qui prouve que les plus grands artistes savent trouver aussi le vrai bonheur dans la simplicité.

D'aucuns trouveront cela pas assez « swing », mais le bonheur des sages fut inventé à une époque où il n'y avait pas d'ersatz pour le remplacer.

Et le jeune Patrick est issu de ce bonheur réel que beaucoup ignorent, pour vouloir chercher de vaines illusions.

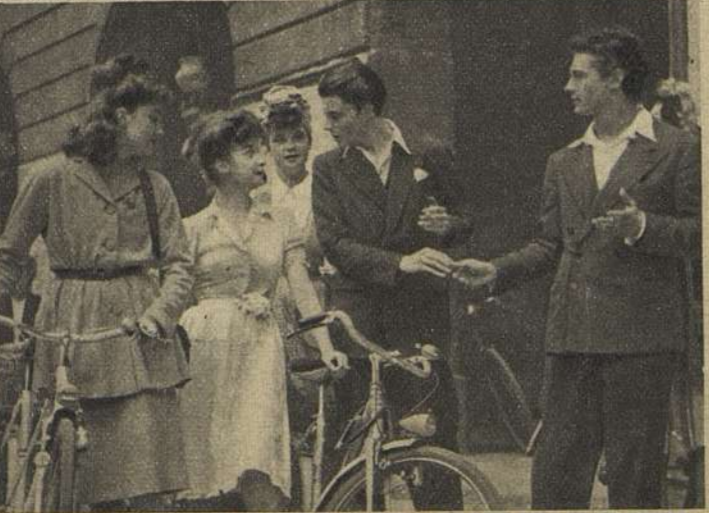


(Photo Alain-Pol).

ON VIENT CONCOURIR A BICYCLETTE



Mlle AUBIER EST SOUBRETTE ET M. DEIBER TRAGÉDIEN MAIS ILS ONT LE MÊME GOUT DU VÉLO



SOPHIE DESMAREST, THÉRÈSE AUBIER, GÉRARD PHILIP ET TONY TAFFIN DISCUTENT DU CONCOURS

(Photo Willy Rizzo).

MARGOT HIELSCHER

La petite couturière
au destin merveilleux

IMAGINEZ-VOUS, me raconte-t-elle, j'étais une petite couturière de studios. Je travaillais au compte de Heinz Rühmann, pour habiller sa femme, parce qu'il faut bien faire un métier pour gagner sa vie et que j'avais bien pour but de devenir plus tard chanteuse ou artiste dramatique, mais qu'aucune fortune ne me permettait de le préparer, sans m'en écarter par toute autre occupation. Donc, je cousais du matin au soir les parures de l'excellente artiste Hertha Feller, femme de Heinz Rühmann, et suivais par ailleurs des cours de chant, lorsqu'un jour le professeur Carl Froelich, metteur en scène réputé, entra dans notre atelier de couture à la faveur d'une visite impromptue. A cette époque, il se proposait de réaliser le film Uta de Zarah Leander : Marie Stuart. Il passe à côté de moi, me regarde longuement puis demande : « Etes-vous artiste ? — Non, lui dis-je, sans plus. — Voulez-vous le devenir ? — Oui. Mais pas tout de suite. J'ai ma situation à faire. — Quelle situation ? — Bonne couturière, d'abord, pour pouvoir me ménager ensuite d'autres possibilités. Il faut avant tout, avoir entre les mains un métier solide. Sans travail, l'on ne peut être heureux. Or, la carrière de cinéma présente tant de difficultés ! Je ne voudrais pas rester sans emploi. D'ailleurs, je désire être vedette ou rien. — Mais j'ai un beau rôle pour vous. »

— Qui a réussi ?

— Un peu. J'obtins le beau rôle promis dans Marie Stuart — un rôle qui, d'après les premiers pourparlers, était très grand, puis qui devint tout petit. Un nouvel engagement suivit celui-là, pour le film Terra, L'Heure des adieux, où j'interprétais un petit rôle de reporter. Là, s'arrêta mon essai. Je compris de nouveau, soudain, qu'aucun miracle ne se produirait vraiment. Je me mis de nouveau à l'étude. Je revins dans les studios, non comme couturière, mais comme élève de l'Ecole de cinéma de la Bavaria-Film.

Depuis lors et jusqu'à présent, un véritable tourbillon de films m'a emportée sans arrêt d'une interprétation à l'autre. Ce sont Le Touriste des hautes altitudes, Première d'amour, Les Femmes ne sont pas des anges, Voyage dans le passé, Flagrant délit, Le Chant du rossignol, Le Criminel est parmi nous, et, tout récemment : Fantômes à minuit.

J'ai eu pour partenaires : Rudolf Prack, Ferdinand Marian, Johannes Riemann, Paul Dahlke, Albert Matzerstock. J'ai interprété des rôles de secrétaire, de pianiste, de détective et même de princesse !

— Votre prochain ?

— Un peu de repos, bien gagné.

L. LEMARTIN.



Margot Hielscher, la petite couturière qui devint vedette.



Heinz Lausch et John Paul Hardings, deux frères séparés par l'amour.

MATCH NAUTIQUE

ou une manière originale de régler une affaire de rivalité amoureuse

Les drames de rivalité amoureuse sont toujours pour les scénaristes, une ressource d'un effet sûr. Placez deux garçons sur la piste de la même fille... Voilà l'affaire en mouvement. Il ne reste plus qu'à laisser courir l'imagination de l'auteur, à trouver un cadre et une époque, à donner aux personnages du caractère, ou simplement du pittoresque. L'histoire est faite...

Elle ne décevra pas le spectateur. La trame est assez solide pour supporter de-ci de-là, quelques péripéties de complaisance. Elle est sûre de toucher, parce qu'elle est humaine et vraisemblable. Tout l'art du scénariste et plus encore du metteur en scène qui prendra la chose en mains, c'est de renouveler le cadre et les héros. Habillés de neuf, placés dans un milieu caractéristique, ils donneront l'illusion de l'originalité.

C'est le mérite de l'auteur d'un film allemand que l'on vient d'achever depuis peu et dont le titre peut se traduire ainsi : Mes quatre garçons. Avec tant de personnages en cause, on devine qu'il y a là

plusieurs histoires qui s'enchevêtrent. Nous avons choisi de vous raconter l'une d'elles en quelques images extraites du film. C'est tout un drame en raccourci dont nous vous présentons ci-dessous les deux protagonistes.

Le jeune Will et son frère aîné Jean sont tous deux amoureux de la jolie Marie. Ils sont jeunes l'un et l'autre, c'est dire qu'ils croient à leur fraîche passion comme à la vie elle-même. Mais le jeune Will surtout, qui sent bien l'affection de Marie pour son frère, est furieux de cette préférence, et a résolu de se venger.

Voici les frères devenus ennemis ! Ils iront vider leur querelle à bord du voilier dont leur père est le patron. Jean ne prend pas trop l'affaire au sérieux, mais il n'en est pas de même de Will, tout à la fougue de sa jeunesse.

Les explications seraient vaines. A peine ont-ils échangé quelques mots, que les deux garçons en viennent aux mains, avec une telle ardeur qu'ils passent bientôt par-dessus bord...

Croyez-vous que ce bain forcé va calmer leur ardeur ? Ils continuent de lutter furieusement, et bientôt la tête de Will disparaît sous l'eau...

Mais au port, on s'inquiète. Marie est accourue avec la mère des garçons, tandis que le père empruntait le canot à moteur d'un de ses collègues, et se hâtait d'aller sur place réprimander les combattants.

Mais déjà Jean a repris conscience de son acte. Il retire son frère évanoui, au moment où il allait couler.

Lui-même est épuisé par l'effort et la lutte. Le navire arrivera-t-il à temps pour les sauver ?

C'est ce que l'auteur ne nous a pas confié, préférant laisser aux lecteurs la surprise du dénouement. Réalisée avec beaucoup de mouvement, dans l'atmosphère pittoresque d'un petit port de la Baltique, cette scène laisse bien augurer de l'ensemble du film. On y sent de la passion et de la vérité. N'est-ce pas le secret de l'intérêt pour le spectateur ?

JEAN DORVANNE.

Bruni Löbel interprète la jeune fille et Marthe Kaack, la mère des garçons.

Photos UFA-ACE



Voilà comment on règle un conflit amoureux quand on a le sang un peu vif...



Cette querelle nautique va-t-elle finir en drame ? Aurons-nous deux noyés ?



Le père (Hermann Speelmans) a rejoint ses fils, s'il parvient à les sauver, il saura aussi les corriger...



UNE HEURE AVEC

M. HANS STEINHOFF

(De notre correspondant à Berlin.)

UN matin printanier dans l'ouest berlinois, le Neuilly de Paris, des arbres partout, des maisons enfoncées dans la verdure et les fleurs, l'air sent le jasmin et le seringa. Une porte basse masque des parterres où pointent des tulipes; une demeure ultra moderne aux fenêtres allongées; nous entrons chez l'auteur de Rembrandt.

La charmante et élégante Mme Steinhoff nous accueille par quelques mots du plus pur français, et le maître arrive bientôt, débordant de vie et d'une cordialité presque méridionale.

— Quels sont, à votre avis, les liens entre le théâtre ou le roman et le cinéma ? lui demandons-nous.

— Le metteur en scène, nous répond M. Steinhoff, ne doit pas se cantonner dans l'adaptation d'une pièce de théâtre à l'écran. Il ne doit en tirer que l'intrigue et ne pas tenir compte des mots. En effet, sur la scène, les mots et la voix de l'artiste jouent un rôle essentiel, et l'on peut même concevoir l'audition d'une pièce sans la vision. Au cinéma, par contre, les dialogues n'ont pour but que de faire comprendre l'enchaînement rapide de scènes très diverses. D'autre part, le rythme du film ne permet à l'acteur que l'expression de sa personnalité; il lui est impossible, comme c'est le cas au théâtre, d'incarner plusieurs types de personnages et il est contraint de rester lui-même et de représenter un personnage qu'il est réellement dans la vie. En somme, les acteurs doivent s'efforcer de mettre en valeur, au théâtre, le texte, et, au cinéma, l'image.

« Certes, certains films de Sacha Guitry sont des pièces de théâtre, mais c'est là une exception : ils sont liés à sa personnalité et à son esprit ; je ne pense pas qu'on puisse l'imiter. Un film ne doit pas être la photographie d'une pièce, il doit conserver son indépendance et son caractère propre. C'est un art en lui-même qui n'a pas besoin de faire emprunt à un autre. »

Quant au film en relief, H. Steinhoff ne prétend pas encore porter de jugement, la technique étant encore à ses débuts.

— Quelle influence aura, à votre avis, le développement de la télévision sur la production cinématographique ?

— Elle ne pourra qu'accroître encore la demande de bandes. En ce qui concerne les salles de spectacle, je ne pense pas qu'elle influe défavorablement sur les recettes. En effet, l'homme va au cinéma pour sortir, pour changer d'atmosphère, pour voir et être vu et je ne crois pas que la télévision incitera le public à rester chez lui et à ne plus fréquenter les salles de spectacle.

MISSION DU DOCUMENTAIRE

L'on nous avait conviés, l'autre semaine, à un congrès du documentaire qui attira, dans l'immense vaisseau du Palais de Chaillot, toute la foule de ceux qui se piquent d'avoir quelques relations dans le cinéma.

L'idée en elle-même était d'ailleurs excellente, et nous valut de revoir, avec émotion et intérêt, les vieilles bandes, toujours jeunes, de Marey, Louis Lumière, Comandon, Alfred Chaumel, et un extrait admirable de puissance et de virtuosité des *Dieux du Stade* de Mme Léni Rieffenthal.

Pour présenter un ensemble aussi imposant, deux conférenciers se relayèrent devant l'écran.

Le premier se nomme Sacha Guitry, tout simplement. Il présenta son film *Ceux de chez nous*, tourné en 1914, avec un esprit que n'atténuait pas une émotion bien compréhensible à l'évocation des amis que furent pour lui Barrès, Renoir, Lucien Guitry et quelques autres. Dès les premiers mots, l'auditoire était conquis. Ne commençait-il pas en affirmant : « Ce film a été tourné en 1914. Vous n'étiez pas nées, mesdames... »

M. André Robert assumait la tâche difficile de commenter les autres films inscrits au programme. M. André Robert avait pour lui d'être l'organisateur de la soirée, ce qui lui donne droit, à tout le moins, à la gratitude du public.

Malheureusement, ses moyens d'orateur ne sont pas à la hauteur de sa bonne volonté. M. André Robert, en effet, qui, au physique, donne furieusement l'impression du monsieur qui sort à l'instant d'un banquet démocratiquement arrosé de vins capiteux, et ce détail à aujourd'hui son importance, joint à ce teint congestionné une diction emphatique et prétentieuse, soutenue par une connaissance très approximative du français. L'ensemble nous valut un exposé filandreuse et sans intérêt, émaillé d'anecdotes qui n'amusaient visiblement que M. André Robert, enrobé d'un pathos inconsistant et souvent barbare, qui nous fit plus d'une fois grincer des dents, pour saluer au passage une bourde plus importante.

Il est juste de reconnaître que les amis de M. André Robert, qui formaient la majorité de la salle, firent à cet orateur fleuri de comices agricoles ce qu'en terme de théâtre l'on nomme un joli succès d'estime.

Un qui, peut-être, n'a pas été pleinement satisfait dans l'histoire, c'est M. Sacha Guitry.

Nous dirons, si vous le voulez bien, que si Sacha Guitry fit monter du plus pénétrant esprit français, l'intervention de M. André Robert fut plutôt... gauloise !



JACQUES CASTELOT JOUE LES ROMÉO, CE QUI NE VA PAS SANS FAIRE SOURIRE LOUISE CARLETTI : LA JEUNESSE EST SANS PITIÉ.

UN petit bout de femme, avec un étrange visage triangulaire, deux yeux immenses, tirés vers les tempes et un nez désinvolte : Louise Carletti. Avec cela une ingénuité qui n'est pas feinte, s'accordant inexplicablement avec une autorité toute naturelle.

Louise Carletti est enfoncée dans un fauteuil monumental, dans lequel elle disparaît presque entièrement.

Nous l'avons découverte, quelques instants plus tôt, affublée d'une salopette de mécanicien, un invraisemblable feutre cabossé sur les cheveux, en train de régler une scène importante de son prochain film. Louise est, en effet, devenue metteuse en scène. Tout comme Pierre Blanchard, Fernandel ou Sacha Guitry soi-même. Mais pour limiter les dégâts, Louise se contente de réaliser des films d'amateurs.

Pour l'instant, nous bavardons, avant de gagner le théâtre La Bruyère, où Louise Carletti doit créer prochainement une pièce qui s'intitule « Madame et Monsieur Roméo ».

— Vous semblez marquer une certaine rancune au cinéma... N'auriez-vous pas aimé vos derniers rôles ?

— De fait, c'est la première fois que je lui fais une infidélité. Mais il est vrai aussi que je n'ai pas été également servie par les derniers films que j'ai tournés. Et je suis décidée, maintenant, à ne plus signer que pour des scénarii qui m'auront semblé intéressants et correspondant à mon tempérament (sic).

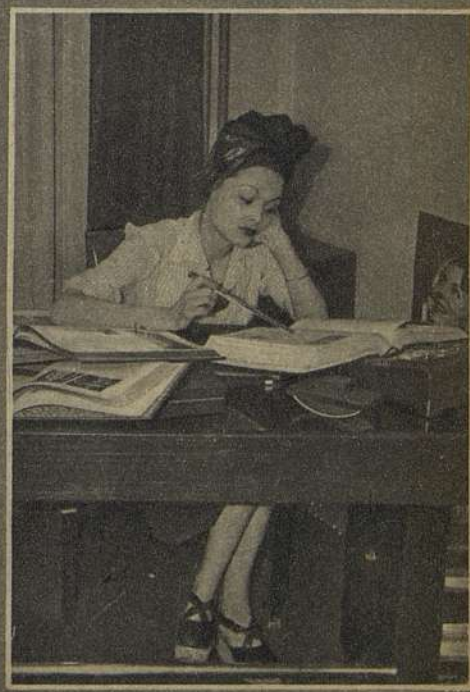
Mais nous voici au théâtre où nous retrouvons Jean Deninx, qui met la pièce en scène.

Le moment est tragique : il s'agit maintenant de trouver un Roméo. Des noms sont prononcés : Georges Rollin, Jean Guillemin, André Reybaz.

En attendant, chacun donne la réplique à Juliette Carletti et cela nous vaut d'applaudir un Roméo très personnel avec Jacques Castelot, qui donne au personnage une verve bouffonne pour le moins inattendue.

Georges BAUME.

(Photo Rizzo.)



CONSCIENCE PROFESSIONNELLE PAS MORTE : JULIETTE SE DOCUMENTE SUR L'HISTOIRE DES AMANTS DE VÉRONE.

LOUISE CARLETTI

a 2 amours : le Théâtre et le Cinéma



LE METTEUR EN SCÈNE CARLETTI VEUT DU DYNAMISME ET YVES MONTAND Y VA DE BON CŒUR



UN ENVOYÉ TRÈS SPÉCIAL : CEUX QUI DIRONT QUE C'EST DU CHIQUÉ SONT DES MAUVAISES LANGUES.



PROJECTION DU TRAVAIL DE LA VEILLE. JE SUIS BIEN CONTENTE, DIT LOUISE CARLETTI ET J'ESPÈRE... NOUS CONNAISSONS LA SUITE.



(Photo Villy Rizzo.)

SILENCE... ON ENREGISTRE

LA grande Salle Pleyel garde un air de solennité un peu compassée, même quand elle est vide et le mur trop plat aux proportions étranges a l'air d'un grand faux col un peu sale. Spectacle curieux aujourd'hui, puisqu'on trouve entre les rangées de fauteuils, des bicyclettes en grand nombre et des câbles qui se précipitent vers la porte pour raconter ce qui se passe à l'intérieur.

Pour quelques heures, ce lieu devient le studio d'enregistrement musical du film *Les Enfants du Paradis*. Les pupitres sont là, les musiciens aussi, le décor se complète par le micro placé au bout d'une longue perche à bascule : la girafe. Ici le micro est un personnage important que seules des harmonies pures doivent effleurer.

Un homme assez jeune, veston crème, pantalon marron, cheveux rares découvrant un front bien bombé, court porter son dynamisme du chef d'orchestre à l'ingénieur qui, dans une cabine voisine, enregistre le son, c'est Marcel Carné. Rien n'échappe à son œil vif, à son oreille attentive.

Mais une voix annonce à tous : « Attention ! » Puis, au micro : « Musique Paradis, troisième fois. » Tandis que Jean-Louis Barrault, sur un écran face au chef d'orchestre, interprète une pantomime sur la scène des Funambules, une musique extraordinairement suggestive souligne chaque intention, chaque pensée, en saluant la fin de tout l'éclat de ses cuivres, de tout le grondement de ses trombones.

Puis, quelques minutes d'arrêt, dues à un incident technique ; chaque musicien s'évade moralement, le premier violon lit avec passion un roman policier, qu'il conserve soigneusement sur ses genoux. Un autre écrit, peut-être à sa bien-aimée ; le cymbalier rêve sans doute de sport, car il a un nez de boxeur, la harpiste aux doigts agiles tricote, naturellement.

Marcel Carné me dit qu'il y aura une heure quarante de musique sur le film qui dure quatre heures, et qui passera en deux séances dans les cinémas. On sait qu'il a le don de créer incomparablement une ambiance, aussi l'on imagine facilement le soin qu'il apporte à la partition musicale, il est précis, il sait ce qu'il veut.

Bien qu'une documentation importante ait été utilisée, le thème des *Enfants du Paradis* est purement imaginaire.

Carné me dit beaucoup de bien de J.-L. Barrault qui, sur l'écran, mime ses espérances, ses déceptions sous le regard inquiet de Brasseur et d'Arletty. L'orchestre joue, l'œil fixé sur la partition quand, tout à coup, l'immense rideau de la Salle Pleyel se ferme, entraînant sur son passage, instruments et pupitres, housculant les musiciens affolés. On se renseigne : un machiniste s'est appuyé contre un bouton.

Nous partons sur cet incident, et nous attendons que le rideau s'ouvre sur le film terminé.

André CHANU.



JACQUES CASTELOT interprète avec beaucoup d'esprit et de brio l'un des principaux rôles de "L'île d'Amour", qui passe en quadruple exclusivité aux Balzac, Heider, Vivienne et Scala.

CINÉMAS

ROYAL - HAUSSMANN

2, rue Chauchat
Pour la première fois à Paris
Un GRAND FILM ESPAGNOL

LA BELLE DE TRIANA

des chansons, des danses, de l'amour...
TOUTE L'ESPAGNE PASSIONNÉE !

LE CHAMPERRET

4, rue Vernier - étoile 46-65

FRANÇOIS I^{ER}

Dimanche : perm. de 14 à 23 heures
FERMÉ MARDI

MARIVAUX

MICHEL SIMON et ARLETTY
CIRCONSTANCES
ATTÉNUANTES

MIRAMAR

PLACE DE RENNES - DAN : 41-02

ACTUELLEMENT :

LE PONT DE VERRE

À PARTIR DU 28 JUIN

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

(1^{re} époque)

Tous les jours, soirée 20 h. 30

Dim. perm. 14 h. 30 à 22 h. 30

SOIRÉES de PARIS

DU 21 AU 27 JUIN

DU 28 JUIN AU 4 JUILLET

Artistic Voltaire, 45, r. Rich.-Lenoir, Roq. 19-15. F. mardi.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Fermé mardi.
Bataclan, 11, rue Bataclan, Fermé mardi.
Berthier, 35, bd Berthier, Fermé mardi et mercredi.
Burriz (Le), 79, Ch.-Elysées, Fermé mardi.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, Dan. 12-12. Fermé vend.
Caméo, 32, rue Caméo, 20.89, Fermé vendredi.
Champs-Élysées, 4, r. de Valenciennes, 48-65, Fermé mardi.
Châtelet, 4, r. de Valenciennes, Neuilly, Mat. 30-40. F. mardi.
Cinéma des Ch.-Elysées, 19, Ch.-Elysées, Fermé mardi et merc.
Cinéma Opéra, 4, Opéra, Ric. 69-33. F. vendredi.
Cinéma des Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées, Fermé mardi.
Clichy (Le), 7, rue Clichy, 36, Ch.-Elysées, Fermé mardi.
Colisée, 38, Ch.-Elysées, Fermé mardi.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées, Bd. 37-30, Fermé mardi.
Émile, 72, Ch.-Elysées, Fermé vendredi.
François, 36, bd Italiens, Fermé mardi.
Gaiety, 34, bd Italiens, Fermé vendredi.
Heider, 29, bd Italiens, Fermé vendredi.
Impérial, 25, rue Royale, Fermé mardi.
Le Régent, 113, av. de Neuilly, F. mardi.
Lord-Byron, 112, Ch.-Elysées, F. mardi.
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon, F. mercredi et jeudi.
Madeleine, 14, bd Madeleine, Ric. 83-90, Fermé mardi.
Marvieux, 15, bd Marvieux, Ric. 83-90, Fermé mardi.
Max-Linder, 24, bd Poissonnière, Fermé mardi.
Miramar, p. de Rennes, Dan. 41-02, Fermé mardi.
Moulin-Rouge, pl. Blanche, Fermé mardi.
Normandie, 116, bd Capucines, Fermé vendredi.
Olympia, 28, bd Capucines, Fermé mardi.
Perpignan, 2, bd Capucines, Fermé mardi.
Portiques, 146, Ch.-Elysées, Fermé mardi.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48. F. mardi.
Royal-Hausmann, 2, r. Chauchat, Fermé vendredi.
Le Scala, 13, bd de Strasbourg, Fermé vendredi.
St-Lambert, 6, r. Pécellet, Loc. 91-88, Fermé mardi.
Triomphe, 90, Ch.-Elysées, Fermé vendredi.
Vivienne, 49, rue Vivienne, Fermé mardi.

DU 21 AU 27 JUIN

DU 28 JUIN AU 4 JUILLET

Carrefour, Les Petites du quai aux Fleurs
L'île d'Amour
Noix de coco
Les Volontaires de la mort.
La Belle de Triana
Le Baron de Munchhausen
Forfaiture
Les Misérables (2^e ép.),
L'Aventure est au coin de la rue
La Croisière jaune.
Le Bal des passants.
La Collocation Ménard.
La Belle de Triana.
Moutonnet.
Monte-Cristo (1^{re} ép.),
Les Petites du quai aux Fleurs
Lucrèce Borgia
Fric-Frac
Annette et la dame blonde.
La Guerre des gosses.
L'île d'Amour
L'Aventure est au coin de la rue
Le Chaleur du sein.
Douce
Les Petites du quai aux Fleurs
Cécile est morte.
Les Petites du quai aux Fleurs.
Circonstances atténuantes
Les Volontaires de la mort.
Comte de Monte-Cristo (1^{re} ép.)
Le Brigand gentilhomme,
La Vie de plaisir
La Vie de plaisir
Le Carrefour des enfants perdus
A la belle frégate
Le Chel est à vous
Le Bal de Triana.
L'île d'Amour.
L'Empire du diable
Le Mariage de Chiffon.
L'île d'Amour

AUX FEUX DE LA RAMPE

● Un groupe de comédiens — qui réunit MM. Henri Vidal, Jacques Fimery, Pierre Lioté et Miles Perquiza Claudi, Gilberte Génat, Catherine Marsan — a monté, dans une mise en scène d'André Villiers et un décor de Marc Henry, « Tonnis », une comédie de Léon Ruhl, qui avait remporté le plus vif succès à sa création et qui a déjà été jouée plus de quatre cent cinquante fois en France. Ils représentent leur spectacle pour sept représentations exceptionnelles au Théâtre La Bruyère, du 21 au 25 juin.

● A Thermidor, le caveau historique du Palais-Royal, René Hérent présente actuellement deux vedettes de la chanson : Lily Duvernois et Josia Saint-Clair, qui interprète notamment « La Rueille », le dernier succès du pianiste-compositeur Mario Gauthier, attaché à ce cabaret.



JACQUELINE XAVIER, jeune comédienne "qui monte", remporte un succès très personnel dans "Après le Bal" au Théâtre-Lancry.



PIERANE, la belle chanteuse de caractère, au style si personnel, est la vedette du spectacle actuel au pittoresque "Jardin de Montmartre".



(Photo Carlet Aint.)
MARCELLE GÉNIAT fait une brillante rentrée à la scène dans "Néron", la nouvelle pièce magnifique, présentée avec éclat par le Théâtre Hébertot.

THÉÂTRES

DAUNOU Jean PAQUI MONSEIGNEUR

ATELIER A la lumière (sauf lundi) ANTIGONE de Jean ANOUILH 19 h. 15

Dimanche 2 matinées, 15 et 18 h.

AMBIGU

J'AI 17 ANS

Samedi 20 h. 30 - Dim. 15 h.-20 h. 30

SESSUE HAYAKAWA

NOEL ROQUEVERT ROCHE et AZNAVOUR présentés par ANDRÉ CHANU

Samedi 24 Juin, à 16 h. 30

au CLUB DE CINÉ-MONDIAL

SALLE DES AGRICULTEURS
8, rue d'Athènes. Tri 46-98

Toutes places : 30 francs

VIENT DE PARAÎTRE

Pierre LEPROHON

LE CINÉMA ET LA MONTAGNE

L'histoire du cinéma de montagne depuis les premiers documentaires de courisme jusqu'à PREMIER DE CORDEE

Photogénie et avenir du cinéma de montagne.

Un volume de 164 pages avec 50 photos hors texte en héliogravure

Couverture CHAS BORE

Edition courante, 85 fr.

Exemplaires numérotés sur bouffant filigrané, 250 fr.

Aux Éditions J. SUSSE, 8, rue Richempanse, PARIS (9^e)

Il a perdu...



... VOUS GAGNEREZ
EN PRENANT UN BILLET

DE LA

LOTERIE NATIONALE

DE T

VIENT DE PARAÎTRE

LES J3 ou LA NOUVELLE ÉCOLE

Comédie en 4 actes de

ROGER FERDINAND

et

L'ÉCOLE DES FAISANS

Comédie en 3 actes de

PAUL NIVOIX

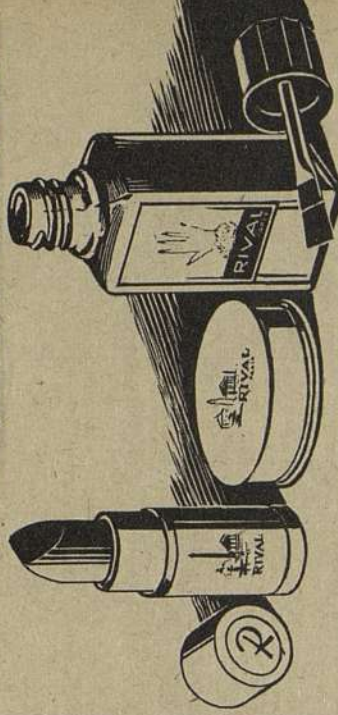
Chaque volume 3 fr.

En vente à la

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

3, rue de Marivaux

3 MERVEILLES



il est encore possible de faire des produits de grande classe. RIVAL le prouve en maintenant la qualité de ses merveilleux rouges à lèvres de ses fards et laques pour les ongles

EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR LES LAQUES RIVAL ASSORTIES A VOTRE ROUGE A LÈVRES

RIVAL

35, RUE MARBEUF, PARIS - ÉLY. 79-49

Ciné-



cial

N^{os} 145 et 146

23 Juin et 30 Juin

7F.

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70



JEAN DAVY QUI EST CRÉON DANS L'ANTIGONE DE JEAN ANOUILH INCARNERAIT-IL CE RÔLE À L'ÉCRAN.

(Photo Willy Rizzo).